MEMOIRES DE JEUNESSE (2h10min)

Drame Historique de James Kent.

Avec Alicia Vikander, Kit Harington, Taron Egerton .

Printemps 1914. Jeune femme féministe à l'esprit frondeur, Vera Brittain est résolue à passer les examens d'admission à Oxford, malgré l'hostilité de ses parents particulièrement conservateurs. Décidée à devenir écrivain, elle est encouragée et soutenue par son frère et sa bande d'amis – et notamment par le brillant Roland Leighton dont elle s'éprend. Mais les rêves de Vera se brisent au moment où l'Angleterre entre en guerre et où tous les jeunes hommes s'engagent dans l'armée. Elle renonce alors à écrire pour devenir infirmière. Tandis que la jeune femme se rapproche de plus en plus du front, elle assiste avec désespoir à l'effondrement de son monde.

laturbine cinéma

Cinéma La Turbine - Place Chorus - 74960 CRAN GEVRIER / 09.64.40.04.71

www.cinema-laturbine.fr

Séance débat

Samedi 7 Novembre à 15H45

En partenariat avec

Libre Pensée

Séance suivie d'un débat sur la campagne pour la réhabilitation collective des fusillés pour l'exemple de la Guerre 1914-18

Entre 1914 et 1918, 2 500 condamnations à mort sont prononcées et 639 poilus (chiffre officiel du Ministère) sont exécutés par l'armée française. En 1914, l'armée a tous les pouvoirs. Des conseils de guerre spéciaux jugent sans possibilité d'appel ou de recours en grâce.

Les poilus, condamnés pour "abandon de poste en présence de l'ennemi" sont exécutés immédiatement. Tout au long de la guerre et malgré l'abandon de cette justice d'exception en 1916, l'armée française continuera à fusiller, particulièrement pendant les mutineries de 1917 déclenchées par la troupe après l'échec de l'offensive Nivelle dans l'Aisne au "Chemin des dames".

Qui étaient ces fusillés ? Qu'ont-ils fait pour mériter la honte et le déshonneur ?

Campagne nationale de la Libre Pensée, avec l' ARAC (Association Républicaine des Anciens Combattants), l'Union Pacifiste, le Mouvement de la Paix, la Ligue des Droits de l'Homme, soutenue par 31 Conseils Généraux, 4 Conseils régionaux et des milliers de délibérations de Conseils municipaux dans toute la France demandant la réhabilitation des fusillés pour l'exemple. ***José Goémans LIBRE PENSEE 74***

ENTRETIEN avec JAMES KENT RÉALISATEUR

Quelle était votre conception du film ?

Pour moi, la dramaturgie devait être très forte. D'une certaine manière, le premier acte est l'été avant la tempête, et le spectateur sait que l'orage approche. C'est un très bel été de l'époque edwardienne et les protagonistes sont comme des enfants innocents. Les mouvements d'appareil sont alors très fluides et l'image est lumineuse. Puis, tandis qu'avance l'intrigue, nos personnages sont de plus en plus sous pression comme si l'Histoire s'immisçait dans leur esprit. Et dès lors que le climat s'assombrit, j'ai davantage tourné caméra à l'épaule. Vers la fin, quand Vera est frappée par le deuil, la caméra la cerne en gros plans. On sent presque physiquement qu'elle supporte un poids sur ses épaules qui lui pèse de plus en plus. Le style du film évolue tout au long d'une véritable trajectoire esthétique. J'espère que la nature est présente à chaque instant : je crois sincèrement que lorsqu'on regarde le film et qu'on aperçoit les paysages, les plantes, les fleurs ou les oiseaux, on se rend compte que la seule chose qui se régénère – même si on cherche à l'anéantir –, c'est la nature. La nature est une sorte d'observateur impartial qui est toujours là, malgré nous.

Comment vous êtes-vous documenté ?

Je mène toujours beaucoup de recherches quand je m'attaque à un projet. J'ai une formation d'historien et de journaliste et du coup, j'ai la recherche dans le sang. Je me suis surtout inspiré de mes documentaires comme 9/11 : PHONE CALLS FROM THE TOWERS, HOLOCAUST : A MUSIC MEMORIAL FILM et d'autres reportages de guerre auxquels j'ai participé au Cachemire, en Ouganda et en Afghanistan, ce qui m'a permis de me replonger dans les émotions que les gens ressentent en situation de stress

Pensez-vous qu'il y ait des similitudes entre la génération de Vera et celle d'aujourd'hui ?

Ce qui m'a plu dans ce projet, c'est qu'il s'adresse aussi à la jeune génération actuelle qui, tout comme celle de Vera, se sent abandonnée par ses aînés. On se souvient de la crise financière de 2008, du matérialisme de ma génération, et du fait que les jeunes gens d'aujourd'hui ne puissent toujours pas accéder à la propriété. Certes, cela n'est pas comparable à la Première Guerre mondiale, mais il existe toujours un vrai gouffre entre les générations. C'est particulièrement vrai à l'époque edwardienne, où les plus âgés avaient connu l'ère victorienne très conservatrice, et où les mutations technologiques de ce début de XXème siècle – le téléphone, la voiture, l'avion, les armes, l'électricité – transformaient rapidement le monde. Vera, Victor, Edward et Roland étaient déjà dans un environnement en rapide mutation. Bien entendu, ils allaient découvrir que certaines inventions technologiques pouvaient être utilisées dans un but d'extermination de masse, ce qui ne s'était jamais produit auparavant. Ils ont pris conscience que le monde de l'après-guerre ne ressemblait plus à celui qu'ils avaient connu où l'optimisme dominait.